



Des stratégies de traduction pour les énoncés sémantiquement ambigus

María Fernanda Arámbula Hernández

Universidad Nacional Autónoma de México, Mexique

fernanda.arambula@enallt.unam.mx

<https://orcid.org/0009-0008-7275-393X>

Reçu le 10-02-2025 / Évalué le 24-03-2025 / Accepté le 05-06-2025

Résumé

Cet article explore les défis que l'ambiguïté sémantique pose en traduction, notamment à travers les phénomènes de polysémie et d'homonymie. Il met en avant l'importance du contexte pour clarifier les significations multiples que peuvent revêtir certains énoncés et les difficultés qu'ils peuvent engendrer. Plusieurs stratégies de traduction sont présentées, entre autres, la modulation, permettant de préserver le sens du texte original tout en évitant les erreurs d'interprétation ou de reformulation. L'approche méthodologique est également discutée, en insistant sur la nécessité d'adopter des méthodes comme l'interprétation-communicative, qui visent à transmettre fidèlement l'effet souhaité sur le lecteur ou le destinataire final du texte. Le texte conclut que, pour surmonter les difficultés liées à l'ambiguïté sémantique, il est essentiel pour les traducteurs de combiner différentes techniques de traduction avec une connaissance approfondie du contexte culturel et linguistique, garantissant ainsi une traduction précise, nuancée et cohérente des énoncés ambigus dans les textes à traduire.

Mots-clés : ambiguïté sémantique, polysémie, homonymie, paraphrase, interprétation-communicative

Estrategias de traducción para enunciados semánticamente ambiguos

Resumen

Este artículo explora los desafíos que plantea la ambigüedad semántica en la traducción, sobre todo a través de los fenómenos de la polisemia y la homonimia. Destaca la importancia del contexto para aclarar los múltiples significados de ciertos enunciados y las dificultades que pueden causar. Se presentan varias estrategias de traducción, entre ellas la modulación, que preserva el sentido del texto original al tiempo que evita interpretaciones o reformulaciones erróneas. También se aborda el enfoque metodológico, haciendo hincapié en la necesidad de adoptar métodos como la interpretación comunicativa, cuyo objetivo es transmitir fielmente el efecto deseado en el lector o destinatario del texto. El texto concluye que, para superar las dificultades asociadas a la ambigüedad semántica, resulta imprescindible que los traductores combinen distintas técnicas de traducción con un profundo conocimiento del contexto

cultural y lingüístico para así realizar una traducción precisa, matizada y coherente de los enunciados ambiguos de los textos a traducir.

Palabras clave: ambigüedad semántica, polisemia, homonimia, paráfrasis, interpretación comunicativa

Translation Strategies for Semantically Ambiguous Sentences

Abstract

This article explores the challenges posed by semantic ambiguity in translation, particularly through the phenomena of polysemy and homonymy. It highlights the importance of context to clarify the multiple meanings of certain statements and the difficulties they may generate. Several translation strategies are presented, including modulation for preserving the meaning of the original text while avoiding misinterpretation or reformulation mistakes. The methodological approach is also discussed, emphasizing the need to adopt certain methods, such as communicative interpretation, which aim to faithfully convey the effect intended on the reader or end recipient of the text. The paper then concludes that, in order to overcome the difficulties associated with semantic ambiguity, it is essential for translators to combine different translation techniques and an in-depth knowledge of both the cultural and linguistic contexts, thus ensuring an accurate, meticulous, and coherent translation of ambiguous statements in the texts to be translated.

Keywords: semantic ambiguity, polysemy, homonymy, paraphrase, communicative interpretation

Introduction

En guise d'introduction, nous aborderons certains concepts fondamentaux sur la langue et la linguistique qui nous permettront de comprendre l'objectif de ce document.

Selon Almann et House (2024 : 3), la linguistique peut être définie comme l'étude scientifique du langage en termes de nature et de communication linguistique. Le langage, quant à lui, est la capacité humaine à communiquer par le biais de différents signes linguistiques dans une ou plusieurs langues. Cependant, le champ d'application de la linguistique couvre diverses disciplines, dont les principales sont la phonétique, la phonologie, la morphologie, la sémantique, la pragmatique, l'analyse du discours, le style, la sociolinguistique et la psycholinguistique. Ces disciplines peuvent être regroupées en trois branches : la linguistique

formelle, la linguistique basée sur l'usage et la linguistique interdisciplinaire (Almanna, House, 2024 : 3).

La linguistique formelle se concentre sur les structures et les processus du langage, en particulier son fonctionnement et son organisation. Elle se compose de cinq domaines d'étude : la phonétique, la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique. Si, par exemple, on ne tient pas compte de la sémantique, on est en présence d'une linguistique structurale. En revanche, si l'on n'étudie que la morphologie et la syntaxe, il s'agit de l'étude de la grammaire. Quant à la pragmatique et à l'analyse du discours, elles font partie de la linguistique sur l'usage et se situent en dehors du champ de la linguistique formelle. En effet, la pragmatique se concentre sur l'étude du contexte et de ce qui n'est pas dit explicitement afin d'interpréter l'intention communicative du locuteur ou de l'émetteur. L'analyse du discours, quant à elle, se concentre sur l'étude de formes linguistiques plus petites et de leur relation avec des unités linguistiques plus grandes, telles que celles présentées dans une conversation ou un écrit.

Dans cet article, nous nous concentrerons sur deux des domaines d'étude évoqués plus haut : la sémantique et la pragmatique.

1. La sémantique et la pragmatique

La sémantique (Almanna, House, 2024 : 2) est l'une des branches de la linguistique consacrée à l'étude du sens des unités linguistiques telles que les morphèmes, les mots, les expressions, les syntagmes, les phrases, etc. Elle se concentre donc sur le sens des mots et non sur l'intention de leur émetteur. Cette branche étudie également des phénomènes linguistiques tels que la relation entre le sens et le signifiant, le référent et le sens, la dénotation et la connotation, les principes et les rôles sémantiques.

En ce qui concerne le sens et le signe linguistique, on peut dire que ce dernier est composé de deux éléments : le signifiant qui est la forme physique du signe, et le signifié qui correspond à son image mentale. Toutefois, les images mentales varient selon les expériences socioculturelles, les systèmes de valeurs, les connaissances et le sentiment d'appartenance des émetteurs et des récepteurs. Ainsi, le sens d'un signe est influencé par l'interprétation qu'ils font du signifiant. Par exemple, si l'on

présente le signifiant « chien », un francophone l'associera à l'image mentale d'un animal domestique, tandis qu'un anglophone, un hispanophone ou un germanophone utiliseront respectivement les mots « dog » « perro ou perra » et « hund » pour désigner cette même réalité linguistique.

Ainsi, si la relation entre le signifié et son signifiant est dépourvue de toute charge sémantique ou d'emphase, nous avons affaire à un sens dénotatif. En revanche, si elle n'était pas directe ou avait une certaine emphase, le sens est connotatif.

Selon Almann et House (2024 : 5), la référence et le sens en linguistique concernent la relation entre des mots ou expressions appelés « expressions de référence » et les objets du monde réel auxquels ils renvoient dans un système linguistique donné. Par exemple, le mot « voiture » peut évoquer l'image mentale d'un véhicule terrestre muni d'un volant, d'un moteur, de quatre pneus et des sièges pour plusieurs passagers.

Cependant, certains mots comme « bonheur » ne renvoient pas à une image mentale directement objectivable dans le monde réel. Leur compréhension repose plutôt sur leur relation avec d'autres termes tels que « tristesse » ou « heureux ». D'un point de vue sémantique, ce type de relation relève de ce que l'on appelle le « sens », c'est-à-dire les liens qu'une unité lexicale entretient avec d'autres unités lexicales au sein d'un système linguistique. La sémantique lexicale se consacre ainsi à l'étude du sens des mots et des relations qu'ils entretiennent entre eux, notamment la synonymie, la polysémie et l'homonymie (Almann, House, 2024 : 6).

La synonymie concerne deux ou plusieurs mots ou expressions d'une même langue dont le sens est proche ou très proche mais non identique. Par exemple, les synonymes de « personne » incluent « créature », « individu », « humain », « être-humain », etc.

La polysémie désigne une unité lexicale qui possède deux ou plusieurs sens apparentés. Par exemple, le mot « verre » peut désigner la matière (sculpture en verre), un contenant (verres en plastique) ou le contenu (boire un verre). En revanche, dans le cas de l'homonymie, un mot peut avoir plusieurs sens sans rapport entre eux. Par exemple, « avocat » (la personne qui défend en justice) et de « avocat » (le fruit) (Almann, House, 2024 : 15).

Un autre aspect de la sémantique est celui des principes sémantiques, qui peuvent être classés en deux catégories : la compositionnalité (ou sens formulaire) et le sens opaque (Addo, 2018 : 6). Dans le premier cas, le sens dénotatif de chaque unité lexicale est pris en compte pour obtenir le sens complet ou l'image mentale. Par exemple, « chien de garde » est composé des significations de mots individuels « chien » et « garde » est signifié littéralement un chien utilisé pour garder ou protéger une propriété. Dans le second cas, cela ne suffit pas et il est nécessaire de recourir au sens connotatif de l'énoncé. C'est souvent, le cas des dictons et des proverbes. Par exemple, « donner sa langue au chat » est une expression idiomatique dont le sens global ne correspond pas à la somme des significations des mots qui la composent.

Selon Almanna et House (2024 : 34), la sémantique des cadres est une théorie proposée et développée par Charles J. Fillmore où le sens de tout élément lexical n'est pas statique, mais diffère plutôt d'une personne à l'autre. De plus, un cadre est une structure conceptuelle qui fournit un contexte de croyances, d'hypothèses et de pratiques à partir duquel la signification d'un élément lexical peut être capturée. « Mourir » ou « tuer » nous font penser à des cadres différents. Alors que le verbe « mourir » peut évoquer dans notre esprit un accident-cadre qui n'a rien à voir avec l'intention de causer la mort d'une personne, le verbe « tuer » est en fait lié à avoir l'intention de faire mourir quelqu'un. Enfin, la sémantique des cadres établit que le sens des unités lexicales n'est pas statique, mais diffère d'une personne à l'autre. Pour les comprendre, leur signification dénotative doit être liée aux expériences socioculturelles et aux connaissances encyclopédiques propres à chaque locuteur. Par exemple, pour saisir le sens du mot « hypoténuse », il est nécessaire de connaître au préalable les concepts de triangle rectangle et d'angle droit (Baker, 2009 : 32).

En ce qui concerne la pragmatique, Almanna et House (2024 : 4) la définissent comme l'étude de la signification d'un énoncé lorsqu'il est communiqué par le locuteur au récepteur et de la manière dont ce dernier l'interprète. La pragmatique ne se limite pas à ce qui est dit explicitement, mais s'intéresse également à ce que cela signifie dans un contexte particulier et à la manière dont ce contexte influence l'interprétation de l'énoncé. On peut donc dire que la pragmatique est l'étude des actes

linguistiques et du contexte dans lequel ils s’inscrivent, sans se concentrer uniquement sur leur dimension sémantique.

Parmi les sujets d’étude de la pragmatique figurent des concepts clés tels que la deixis, les références, le principe de coopération, l’implicature conversationnelle et les actes de langage (Almanna, House, 2024 : 11).

1. La deixis se réfère à l’utilisation de mots ou des expressions qui ont besoin d’un contexte pour être compris par rapport à ce qui parle, quand et où. Dans la phrase « Je serai là demain », « je » est déictique car il se réfère à la personne qui parle, « la » au lieu mentionné et « demain » au jour suivant le moment où l’on parle.

2. Les références (Almanna et House, 2024 :13) sont des actes qui utilisent des formes linguistiques pour que le destinataire puisse identifier de quoi ou de qui on parle basé sur les connaissances partagées entre les interlocuteurs. Si on dit : « Nous allons célébrer le Ramadan » et l’auditeur n’appartient pas à la culture musulmane, le locuteur devrait expliquer que c’est un mois de jeûne et de réflexion dans l’Islam.

3. Le principe de coopération : proposé par Paul Grice (Almanna, House, 2024 : 17), ce principe guide les conversations pour qu’elles soient efficaces, basé sur les maximes de qualité (véracité), quantité (information nécessaire), relation (pertinence) et manière (clarté). Par exemple, dans la conversation :

Alain : est-ce que tu viens à la fête ce soir ?

B1. Marie : J’ai du travail.

B2. Non.

Dans B1, bien que « non » ne soit pas dit explicitement, il est sous-entendu que la personne n’assistera pas à la fête à cause de ses obligations professionnelles.

5. Les actes de discours : la notion est introduite par J.L. Austin (Almanna, House, 2024 : 28-29) pour souligner la complexité et la nuance des interactions verbales et la difficulté d’en classer comme des performatives ou affirmatives. Cependant, il propose une étude des éléments constitutifs d’un discours performatif :

- a. Acte de locution : la production d'une phrase avec un sens et une référence. Par exemple « Tire sur elle » (les mots ont une signification littérale).
- b. Acte d'illocution : c'est l'intention derrière les mots. Par exemple : « Il me pressa de tirer sur elle » montre comment l'énoncé est utilisé pour presser ou encourager une action.
- c. Acte de perlocution : c'est l'effet produit sur l'auditeur par le fait de parler. Exemple : « Il parvint à me faire taire » illustre comment l'énoncé a effectivement entraîné une action ou un changement d'état chez l'auditeur.

Les actes de discours se divisent en cinq catégories principales :

- 1. Les actes assertifs : ils servent à transmettre une information ou une description de la réalité : « Il pleut aujourd'hui ».
- 2. Les actes directifs : ils visent à amener l'interlocuteur à agir d'une certaine manière : « Peux-tu fermer la fenêtre ? »
- 3. Les actes promissifs : ils impliquent un engagement à réaliser une action future : « Je promets de t'aider demain ».
- 4. Les actes déclaratifs : ils servent à créer une nouvelle réalité : « Je vous déclare mari et femme ».
- 5. Les actes expressifs : ils visent à représenter les émotions ou les sentiments de l'énonciateur mais sans modifier le monde : « Je suis désolé ».

2. L'ambiguïté

Après avoir brièvement exposé les principaux fondements de la sémantique et de la pragmatique, il convient maintenant d'aborder la notion d'ambiguïté. Selon Fuchs (2009 : 3), l'ambiguïté peut se définir comme : « a) un cas de bi univocité entre formes et sens, b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et c) qui constitue un cas d'univocité dédoublée ».

Dans le premier cas, on pourrait dire qu'un constituant linguistique est ambigu lorsqu'une seule forme correspond à plusieurs sens. Par exemple :

le mot « bière » peut signifier à la fois une boisson et un cercueil et le mot « pompe » peut désigner une « machine » ou des « chaussures ». Dans ce contexte, l'ambiguïté apparaît comme l'opposé de la synonymie, ou plusieurs formes correspondent à un seul sens.

Dans le cas d'un choix nécessaire et impossible, on parle d'« ambiguïté-alternative ». Cela signifie que les différents sens d'un constituant ambigu sont mutuellement exclusifs. Si c'est le sens A, ce n'est pas le sens B et inversement. Pour comprendre le message, il faut donc choisir entre ces deux interprétations. Par conséquent, les différents sens donnent lieu à des représentations métalinguistiques distinctes et de même niveau, qu'il s'agisse d'homonymie ou de polysémie. Par exemple, si l'ambiguïté s'origine dans la polysémie d'un constituant, les différents sens en compétition renvoient à des objets ou à des états de choses incompatibles. Ainsi, l'aiguille d'une montre et l'aiguille d'une couturière désignent des référents bien distincts.

Dans le cas où le choix entre les différents sens d'un constituant ambigu serait impossible, on considère que toute ambiguïté est effective et qu'elle se manifeste dans un contexte ou une situation spécifique. Par conséquent, toute ambiguïté peut toujours être révisée car elle correspond à une étape de l'interprétation qui est liée à des circonstances particulières tant linguistiques qu'extralinguistiques.

En ce qui concerne l'univocité dédoublée (Fuchs, 2009 : 5), il s'agit de deux solutions interprétatives, au moins, exclusives, mais qui appartiennent au même niveau. Les expressions ambiguës sont donc des expressions univoques dédoublées (ou démultipliées), dont le dédoublement s'inscrit dans le système de la langue. Ces expressions obligent le récepteur à ne percevoir qu'une seule structuration signifiante à la fois, tout en nécessitant un effort de détachement et de reconfiguration. Par ailleurs, comme l'ambiguïté est inscrite dans la langue, elle peut se manifester à tous les niveaux de l'analyse linguistique, donnant lieu à diverses typologies selon le niveau des constituants : morphologique, lexical, syntagmatique, sémantique, prédicatif et discursif. Cependant, elle se rattache aux deux sources principales : l'homonymie et la polysémie.

Dans cette analyse, nous nous concentrerons sur la question sémantique et ses dérivés, qui constituent l'objet central de cette étude.

Par rapport aux typologies mentionnées précédemment (Fuchs, 2009 : 7), au niveau de l'ambiguïté sémantique, le récepteur peut être confronté à la hiérarchisation des opérateurs (problèmes de portée). Par exemple, dans la phrase : « On ne mange jamais que du pain » le récepteur doit découvrir si cela signifie :

- « On ne mange jamais mais uniquement du pain » ou
- « On ne mange jamais rien d'autre que du pain ».

D'autre part, le récepteur doit également faire face au calcul des types de procès et des rôles actanciels associés. Par exemple :

- « Luc et Eve sont mariés » : ensemble ou séparément ?
- « Marie sent la rose » : hume-t-elle ou exhale-t-elle son parfum ?

En ce qui concerne les deux sources linguistiques d'ambiguïté, on distingue l'homonymie entre deux signes linguistiques différents et la polysémie d'un même signe linguistique.

Commençons par l'homonymie (Fuchs, 2009 : 10). Elle peut être problématique pour l'interprétation du message en fonction du contexte et de la situation. Dans de nombreux cas, le contexte linguistique peut aider le destinataire à déterminer le terme ou la construction à l'origine de l'ambiguïté. Par exemple :

- « En sortant du tribunal, j'ai parlé à mon avocat » [le plaideur] »
- « Au marché ce matin, j'ai acheté deux kiwis et un avocat [le fruit] ».

Dans ces exemples, l'interprétation est univoque et le récepteur peut même ne pas être conscient de l'existence de l'homonyme. On peut alors considérer que le contexte a servi de guide d'interprétation, évitant ainsi tout malentendu sur le sens des énoncés.

Dans d'autres cas, cependant, le sens de l'énoncé peut rester insuffisant pour lever l'ambiguïté. Prenons l'exemple suivant : « La malchance a voulu qu'il tombe sur un avocat pourri ». Dans ce cas, le récepteur doit faire face à l'ambiguïté de l'énoncé parce que le contexte est insuffisant et qu'il n'a pas d'autres référents pour clarifier le sens. Le contexte étant neutre, deux interprétations sont possibles en raison de la présence de l'homonyme « avocat ».

La polysémie, quant à elle, peut entraîner des problèmes d'unicité comme dans les exemples suivants :

- « Il faisait déjà jour, mais la lune était encore [toujours] visible dans le ciel »
- « On me fit encore [de nouveau] le coup cinq ou six fois » (Fuchs, 2009 : 11).

Elle peut également provoquer des problèmes d'ambiguïté comme dans cet exemple : « Il est vraiment facile de constater que ce texte ne pose aucun problème : personne, à mon avis, ne soutiendra le contraire ». Enfin, la polysémie peut donner lieu à une troisième figure interprétative : la plurivocité sans ambiguïté. Dans ce cas, sous certaines conditions contextuelles, l'interprétation peut être indéterminée ou osciller entre différents sens perçus comme incompatibles. Par exemple : « Quelques averses se produiront encore, plutôt près des côtes ».

Mais, du point de vue de la traductologie, avec quelles stratégies le traducteur peut-il gérer les ambiguïtés, notamment sémantiques, lors de la traduction d'un document donné ?

3. Des stratégies de traduction pour les énoncés sémantiquement ambigus

Selon Hurtado (2021 : 271), une stratégie de traduction est un ensemble de procédures individuelles, conscientes et non conscientes, verbales et non verbales, internes (cognitives) et externes, que le traducteur utilise pour résoudre les problèmes rencontrés au cours du processus de traduction et pour améliorer son efficacité en fonction de ses besoins spécifiques. On peut donc dire que ces stratégies sont étroitement liées au processus de résolution de problèmes et de prise de décision lors de la traduction.

Cependant, les problèmes de traduction sont intimement liés aux erreurs de traduction, c'est-à-dire lorsqu'un problème n'est pas résolu de manière adéquate. Ces erreurs dépendent souvent de la stratégie ou des mécanismes de traduction utilisés par le traducteur pour résoudre les problèmes.

Les problèmes de traduction peuvent être définis comme des difficultés (linguistiques, extralinguistiques, etc.) objectives que le traducteur rencontre lors du processus de la traduction. Ces problèmes peuvent survenir à chaque étape du processus de traduction, que ce soit lors de la compréhension du texte source ou de sa réexpression dans la langue cible. Ils sont étroitement liés aux stratégies que le traducteur met en œuvre pour résoudre ces problèmes en liaison avec le processus de prise de décision. Cependant, le traducteur est également confronté à des difficultés subjectives, telles que son état psychologique ou les conditions dans lesquelles il travaille.

En vertu de ce qui précède, Hurtado (2021 : 288) propose une classification des problèmes de traduction en cinq catégories, qui ont été utilisées par le groupe PACTE¹ (PACTE, 2001 : 126) dans leur recherche sur la compétence de traduction et son acquisition :

- 1) Problèmes linguistiques : il s'agit des problèmes liés au code linguistique, surtout aux niveaux lexical (lexique non spécialisé) et morphosyntaxique. Ils découlent principalement des différences structurelles entre les langues et peuvent concerner la compréhension et/ou la réexpression.
- 2) Problèmes textuels : ceux liés aux questions de cohérence, de progression thématique, de cohésion, ainsi que de typologies textuelles (genre et style). Ils résultent généralement des différences dans le fonctionnement textuel entre les langues et peuvent toucher à la fois la compréhension et / la réexpression.
- 3) Problèmes extralinguistiques : ils sont liés à des questions thématiques (concepts spécialisés), encyclopédiques et culturelles. Ils découlent des différences culturelles entre la langue source et la langue cible.
- 4) Problèmes d'intentionnalité : ces problèmes concernent la difficulté à saisir les intentions du texte original (intention, intertextualité, actes de langage, présuppositions, implicatures).

¹ Le groupe PACTE (Processus d'Acquisition de la Compétence Traductrice et Évaluation) est une équipe de recherche de l'Universitat Autònoma de Barcelona, active depuis 1997. Il se concentre sur l'étude de la compétence traductrice et son acquisition, visant à améliorer la conception des programmes de formation pour les traducteurs. Leurs travaux portent sur des domaines tels que la compétence traductrice, son acquisition, son évaluation et sa mise à niveau

5) Problèmes pragmatiques : ils découlent de la mission de traduction, des caractéristiques du destinataire et du contexte dans lequel la traduction est effectuée. Ils affectent la reformulation du texte.

Comme mentionné plus haut, Hurtado (2021) établit que la notion de problème de traduction est étroitement liée à celle d'erreur de traduction. À cet égard, nous nous concentrerons sur la position de l'auteur concernant l'erreur et le processus de traduction.

Hurtado (2021 : 290) signale que l'erreur ne peut être séparée des mécanismes cognitifs impliqués dans le processus de traduction, car ce sont eux qui expliquent la cause de l'erreur. Ainsi, l'analyse des erreurs de traduction est liée aux mécanismes de résolution de problèmes, aux sous-compétences intégrées à la compétence de traduction et au développement du processus de traduction. Par conséquent, la présence d'erreurs implique des déficiences dans certaines sous-compétences et/ou un mauvais développement du processus de traduction.

Si l'erreur découle de la compétence du traducteur, elle peut être due à : 1) un manque de connaissances linguistiques ou extralinguistiques (compétence linguistique et compétence extralinguistique) ; 2) un manque d'assimilation ou d'application des principes régissant le processus de traduction (compétence de transfert) ; 3) un manque d'application des stratégies de résolution de problèmes (compétence stratégique) ; 4) des déficiences dans la documentation ou dans l'utilisation des outils informatiques (compétence instrumentale). Les déficiences liées aux sous-compétences stratégique et de transfert nous semblent essentielles, car elles sont directement liées au développement du processus de traduction.

Au cours du processus de traduction, des erreurs peuvent être commises à différents stades :

1. Erreurs de compréhension : elles entraînent des faux sens, des malentendus, ou une mauvaise interprétation du texte source.
2. Manque de déverbalisation : cela peut provoquer des calques linguistiques, conduisant à des erreurs dans la langue cible, telles que des non-sens ou des formulations inappropriées.

3. Erreurs de réexpression : elles incluent une mauvaise sélection lexicale ou morphosyntaxique ainsi que des déficiences au niveau de la cohérence et des mécanismes de cohésion textuelle.

En ce qui concerne la relation entre ambiguïtés et erreurs, Fuchs (2009 : 11) insiste sur le fait que les ambiguïtés peuvent passer inaperçues pour le récepteur, traducteur, cela conduit à une interprétation du message qui repose souvent sur des inférences incorrectes. Cependant, lorsque cette interprétation ne correspond pas à celle voulue par l'émetteur, deux scénarios sont possibles : le récepteur en prend conscience et se retourne vers son interlocuteur, lorsque c'est possible, pour clarifier le message ou le récepteur ne se rend pas compte de l'ambiguïté, ce qui conduit à un malentendu ou à un quiproquo.

Or, d'un point de vue linguistique, quelles stratégies le récepteur peut-il mettre en œuvre pour éviter l'erreur et comprendre l'ambiguïté de manière adéquate ?

Fuchs souligne que l'ambiguïté est un phénomène auquel sont confrontés aussi bien le récepteur que l'émetteur. Tous deux peuvent appliquer des stratégies interlocutoires pour clarifier ou comprendre le message. Pour le récepteur (le traducteur), l'auteur suggère que, face à un texte qui peut donner lieu à diverses représentations métalinguistiques, le traducteur pourrait recourir à la paraphrase pour vérifier s'il a bien compris le message du texte original.

Cependant, dans le cas d'une ambiguïté et du contexte linguistique dans lequel elle se déploie, l'auteur suggère de suivre la séquence linéaire du message. En d'autres termes, il s'agit de se référer au contexte antérieur d'une phrase ou d'un mot, qui fournit des indices interprétatifs permettant de comprendre le sens du message.

En ce qui concerne les aspects extralinguistiques de l'ambiguïté, Fuchs (2009) affirme que la connaissance de l'univers permet de détecter certaines ambiguïtés purement référentielles. Par exemple : « Il est arrivé à Vienne [en Autriche/en France] ?

De son côté, la traductologie propose également des techniques pour résoudre les problèmes d'ambiguïté présents dans les textes sources et les reformuler efficacement dans le texte cible. Cependant, avant de les

mentionner, il convient de distinguer trois concepts clés : méthode, stratégie et technique.

4. Des méthodes et techniques de traduction pour résoudre l'ambiguïté

Hurtado (2021) établit que les solutions choisies par un traducteur lors de la traduction d'un texte correspondent à une option globale qui s'applique à l'ensemble du texte (méthode de traduction). Cette option est guidée par l'objectif de la traduction. En parallèle, il existe des options qui affectent les micro-unités textuelles.

Les méthodes de traduction, telles que classées par (Hurtado, 2021 : 252), sont les suivantes :

- 1) La méthode interprétative-communicative (traduction communicative) vise à comprendre et à réexprimer le sens du texte original. La traduction conserve la même finalité que l'original et produit le même effet sur le destinataire. Cette méthode maintient la fonction et le genre du texte. Elle correspond à la notion d'« équivalence » selon Reiss et Vermeer (Hurtado, 2021 : 209)
- 2) La méthode littérale par laquelle le traducteur se concentre sur la reconversion des éléments linguistiques du texte original, en traduisant mot à mot et phrase à phrase la morphologie, la syntaxe et/ou le sens du texte original. Son but n'est pas que la traduction serve le même objectif que l'original, mais qu'elle reproduise le système linguistique ou la forme du texte original. Elle correspond à la traduction interlinéaire et littérale de Christiane Nord (Hurtado, 2021 : 246).
- 3) La méthode libre dans laquelle le traducteur ne cherche pas à transmettre le même sens que le texte original mais conserve certaines fonctions similaires et les mêmes informations. Elle se décline en deux niveaux : l'adaptation et la version libre. Elle correspond à la traduction hétérofonctionnelle de Nord.
- 4) La méthode philologique consiste à ajouter à la traduction des notes explicatives, des notes historiques, etc. Le texte original devient ainsi un objet d'étude et est destiné à un public spécialisé ou à des étudiants.

En appliquant cette méthode, le traducteur peut suivre, selon les cas, des lignes directrices interprétatives-communicatives, littérales ou d'interprétation libre.

La méthode du traducteur et les techniques utilisées sont étroitement liées. L'auteur affirme, par exemple, si la méthode choisie par le traducteur vise à produire une version exotique, l'une des techniques de traduction qu'il est susceptible d'utiliser est l'emprunt.

Cependant, comme mentionné ci-dessus, le traducteur peut rencontrer des problèmes lors de la mise en œuvre du processus de traduction, quelle que soit la méthode choisie. Ces problèmes peuvent survenir lorsqu'il est confronté à une unité problématique ou en raison d'un manque de compétences ou de connaissances. C'est à ce moment que les stratégies de traduction entrent en jeu pour l'aider à trouver une solution appropriée à cette unité de traduction. C'est dans cette résolution que les techniques de traduction sont appliquées. Ainsi, les stratégies se réfèrent au processus tandis que les techniques concernent le résultat.

Toutefois, l'auteur souligne que certains mécanismes peuvent fonctionner à la fois comme des techniques et des stratégies. Par exemple, dans un texte particulier, la paraphrase peut être utilisée comme une solution procédurale de reformulation où l'on cherche une équivalence appropriée, ou comme une technique d'amplification dans le texte traduit, par exemple, en paraphrasant un élément culturel pour le rendre compréhensible. Cependant, la paraphrase en tant que méthode procédurale n'indique pas nécessairement que la technique de traduction soit l'amplification. Elle peut également correspondre à un équivalent inventé, d'une adaptation, ou d'autres techniques.

Hurtado (2021 : 269) propose les techniques de traduction suivantes :

- 1) Adaptation : un élément culturel est remplacé par un autre de la culture d'accueil. Exemple : « base-ball » vs. « béisbol ».
- 2) Élargissement linguistique : des éléments linguistiques sont ajoutés. Exemple : « Hors de question ! » vs. « ¡Para nada ! »
- 3) Amplification : l'introduction de détails absents du texte original (informations, paraphrases explicatives, notes du traducteur, etc.). Exemple : « Ramadan » vs. (mes del ayuno para los musulmanes).

- 4) Calque : un mot ou une expression étrangère est traduit littéralement (lexicalement ou structurellement). Exemple : « École normal » vs. « Escuela Normal ».
- 5) Compensation : un élément d'information ou un effet stylistique est introduit ailleurs dans le texte traduit, car il ne peut être reflété au même endroit que dans l'original. Exemple : « Faire d'un pierre deux coups » vs. « Matar dos pájaros de un tiro ».
- 6) Compression linguistique : les éléments linguistiques sont synthétisés (largement utilisée en interprétation simultanée et en sous-titrage). Exemple : « S'il vous plaît, éteignez la lumière en sortant de la pièce » vs. « Apaga la luz al salir ».
- 7) Création discursive : établissement d'une équivalence éphémère, imprévisible et hors contexte. Par exemple : « Le Grand Bleu » vs. « Azul Profundo ».
- 8) Description : un terme ou une expression est remplacé par une description de sa forme et/ou de sa fonction. Exemple : « Brioche de Pâques » vs. « Bollo ligero y aireado, similar a un pan dulce, a veces enriquecido con fruta confitada o almendras que se sirve en la Pascua ».
- 9) Élision : aucun élément d'information n'est formulé dans le texte original. Exemple : « Il est parti sans dire au revoir » vs. « Se fue sin despedirse ».
- 10) Équivalent inventé : utilisation d'un terme ou d'une expression reconnue (par le dictionnaire ou l'usage linguistique) comme équivalents dans la langue cible. Exemple : « Donner sa langue au chat » vs. « Tirar la toalla ».
- 11) Généralisation : utilisation d'un terme plus général ou plus neutre. Exemple : « Guichet, fenêtre ou devanture » vs. « Ventana ».
- 12) Modulation : changement de point de vue, d'approche ou de catégorie de pensée par rapport à la formulation du texte original (lexical ou structurel). Exemple : « Le roi des animaux » vs. « el león ».
- 13) Particularisation : utilisation d'un terme plus précis ou plus concret. Exemple : « Guichet » vs. « ventana ».

14) Emprunt : un mot ou une expression d'une autre langue est intégré tel quel. Exemple : « Ballet » vs « ballet » o « balé ».

15) Substitution (linguistique ou paralinguistique) : des éléments linguistiques sont remplacés par des éléments paralinguistiques (intonation, gestes) ou inversement. Exemple : « Il a eu du pain sur la planche » vs. « Tuvo mucho trabajo ».

16) Traduction littérale : un syntagme ou une expression est traduit mot à mot. Exemple : « Je t'aime » vs. « Te amo ».

17) Transposition : la catégorie grammaticale est modifiée. Exemple : « Elle est d'une grande beauté » vs. « Ella posee una gran belleza ».

18) Variation : les éléments linguistiques ou paralinguistiques (intonation, gestes) affectant les aspects de la variation linguistique (changements de tonalité textuelle, de style, de dialecte social, de dialecte géographique, etc. Exemple : « C'est génial ! » vs. « ¡Está muy padre ! ».

Après avoir établi les différences entre méthode de traduction, stratégie de traduction et techniques de traduction, nous analyserons les stratégies de traduction qui pourraient être appliquées pour résoudre les phrases sémantiquement ambiguës. Cependant, avant cela, nous mentionnerons quelques-unes des recommandations qu'Almanna et House (2024 : 31) adressent aux traducteurs confrontés à des problèmes de traduction de nature sémantique.

5. Quelques recommandations pour traduire des textes sémantiquement ambigus

La première recommandation concerne le traitement de la polysémie (une unité lexicale ayant deux ou plusieurs sens apparentés) et de l'homonymie (une unité lexicale à deux ou plusieurs sens différents), déjà évoquées précédemment. Dans ce contexte, les auteurs suggèrent que les traducteurs soient pleinement conscients des sens apparentés et différents de l'unité lexicale telle qu'elle est utilisée dans le texte original. Par exemple, dans la phrase « Il a acheté un kilo de pommes pour une livre », il faut tenir compte du fait que « livre » peut signifier *libra* (l'unité de mesure) ou *libra*

(la monnaie). Dans ce cas, le traducteur doit porter une attention particulière au contexte de l'énoncé afin de choisir l'équivalence la plus appropriée.

C'est ici qu'intervient la deuxième recommandation des auteurs. Ils précisent qu'en matière de sémantique, le sens peut être classé en compositionnel ou formulaire (opaque), ou encore en connotatif et dénotatif. Ainsi, le sens connotatif ou compositionnel s'élucide en tenant compte du sens connotatif de chacun des morphèmes de la phrase et de leur agencement dans l'ensemble. Le sens dénotatif, en revanche, ne peut être déterminé simplement en combinant le sens dénotatif des morphèmes individuels. Mais les morphèmes doivent être considérés dans leur ensemble comme une unité unique. Ainsi, en sémantique, il existe deux principes auxquels les usagers de la langue adhèrent pour produire et comprendre les énoncés : le principe du choix ouvert et le principe idiomatique. Sur le principe du choix ouvert, on se fie à la signification dénotative de chaque unité plus petit d'une phrase donnée pour le comprendre, tandis que sur le principe idiomatique, une expression idiomatique est traitée comme une unité complète à comprendre (Almanna, House, 2024 : 28-29). Les traducteurs adhèrent également à ces principes en fonction du type de texte à traduire et de sa fonction. Par exemple, dans l'énoncé : « Il semble que son frère est un gros bonnet dans l'une des grandes entreprises », le traducteur peut s'appuyer sur le sens dénotatif et contextuel de chaque morphème pour comprendre le message et le reformuler. Cependant, dans le cas particulier de « gros bonnet », ce syntagme doit être compris comme une unité unique et traitée comme une expression idiomatique lors de sa traduction. Il ne serait pas judicieux de le traduire séparément par « grand chapeau » (en poussant à l'extrême de la connotation) car cela n'aurait aucun sens. En revanche, en le considérant comme une expression nominale du point de vue connotatif, une bonne compréhension de l'énoncé est assurée, ce qui permet une traduction efficace.

Enfin, Almanna et House (2024 : 30) suggèrent qu'en cas d'opacité, le traducteur peut opter pour une traduction d'idées, une traduction fonctionnelle (fonction de l'expression idiomatique), une traduction idiomatique (utilisation d'une autre image), une traduction littéraire, une

traduction paraphrastique, une traduction par omission ou par compensation. Cependant, il est essentiel de veiller à ce que la même pensée soit présente dans l'esprit du lecteur ; et à ce que les mêmes images mentales soient conservées par les lecteurs du texte cible.

6. La mise en pratique

Maintenant, si nous appliquons les principes de la méthode de traduction, de la stratégie de traduction et de la technique de traduction établis par Hurtado (2021 : 252), nous pourrions analyser la phrase suivante : « Il semble que son frère est un gros bonnet dans l'une des grandes entreprises ».

Supposons que la traduction soit destinée à un magazine mexicain. Le traducteur choisit d'utiliser la méthode communicative-interprétative pour s'assurer que le lecteur comprendra le message du texte. Par conséquent, il opte pour la stratégie de paraphrase pour comprendre le sens du texte et, comme technique de traduction, un équivalent inventé de « gros bonnet », en choisissant l'expression « pez gordo ». Après avoir effectué cette analyse et appliqué la méthode, la stratégie et la technique susmentionnées, le traducteur pourrait reformuler la phrase espagnole de la manière suivante : « Su hermano parece ser un pez gordo de una de las grandes empresas ».

Voyons d'autres exemples d'analyse d'énoncés ou de morphèmes français qui peuvent être ambigus, difficiles à interpréter et à reformuler (et donc à traduire correctement).

Selon Tricás (1995 : 101), des connecteurs constituent l'ossature qui soutient l'unité textuelle, mais leur interprétation n'est pas aisée, car la polysémie est élevée, ce qui donne lieu à de multiples ambiguïtés.

Prenons l'exemple du connecteur « or ». Dans les dictionnaires bilingues, il est généralement traduit par « ahora bien ». Cependant, selon l'auteur, le schéma argumentatif de « or » serait : « après avoir énoncé A, je m'arrête pour ajouter « ou B », c'est-à-dire que, dans le prolongement de A, j'ajoute un nouvel argument inattendu (B).

Dans le texte :

- Vous saviez, hier, que la police était à la recherche du meurtrier de votre sœur... Vous n'ignoriez pas que le moindre indice pouvait être précieux...
- Je suppose, oui...
- Or, il y a toutes les chances pour que votre interlocuteur invisible soit justement le meurtrier...

Si la traduction était destinée à un public de lecteurs de romans policiers, le traducteur pourrait opter pour une méthode de traduction communicative-interprétative, la stratégie de paraphrase pour déterminer si « or » correspond vraiment à « ahora bien » (intention contradictoire) ou à une autre intention et, enfin, la technique de traduction appelée « transposition » qui remplace « or » (connecteur contradictoire) par « alors » (conjonction exprimant la certitude) pour se conformer au sens de l'original. Le résultat serait le suivant :

- *Usted sabía, el día de ayer, que la Policía estaba en busca del asesino de su hermana... y sabía también que el menor indicio podría ser muy valioso...*
- *Supongo que sí...*
- *Pues, es muy posible que su interlocutor invisible sea precisamente el asesino...*

Si le traducteur avait opté pour le sens du dictionnaire « ahora bien », le sens de l'énoncé aurait été très différent : Voyons ce qu'il en est :

- *Ahora bien (al contrario, en cambio, sin embargo) es muy posible que su interlocutor invisible sea precisamente el asesino...*

Dans le texte original, l'auteur n'établit pas une opposition entre les locuteurs, mais une explication d'une série d'événements qui ont conduit la police à une certaine conclusion. Par conséquent, le connecteur adversatif n'aurait pas eu de sens, alors que la conjonction « pues » est plus proche du texte original, car elle exprime la certitude du texte original : *su interlocutor invisible sea precisamente el asesino...*

Prenons un autre exemple d'ambiguïté sémantique : les faux amis.

Selon Tricás (1995 : 142) les faux amis sont des mots ou des morphèmes qui semblent avoir le même sens parce qu'ils ont une origine commune, mais qui ont en réalité des sens différents en raison d'une évolution sémantique divergente. Il n'est pas rare que des mots de même origine subissent des transformations sémantiques différentes d'une langue à l'autre, au point de perdre leur identité sémantique et de devenir complètement disparates.

Prenons l'exemple du mot « embarrasser » dans la phrase : « Je me suis embarrassée inutilement d'un parapluie ».

Supposons que le traducteur commette une erreur en n'identifiant pas l'ambiguïté générée par le faux ami « embarrasser » et choisit d'appliquer la méthode de traduction littérale. Le résultat serait le suivant : "Me embaracé inútilmente de un paraguas". Si le traducteur avait détecté l'ambiguïté, il aurait pris soin de rechercher la définition du terme « embarrasser » et aurait très probablement choisi une autre méthode de traduction, comme la méthode interprétative-communicative, ainsi qu'une autre technique de traduction, telle que la modulation. En consultant le *Robert Dico en Ligne*, il aurait découvert que le mot « embarrasser » en français signifie : « déranger » ou « importuner » (LeRobert Dico En Ligne, n.d.), il aurait obtenu une traduction plus précise, comme : « *Me tomé la molestia de cargar el paraguas inútilmente* ».

Enfin, un autre cas d'ambiguïté sémantique se trouve dans les dictons et les proverbes. Selon Tricás (1995 : 148), il s'agit d'unités phraséologiques de style figuré qui ne peuvent être comprises exclusivement par la sémantique ; la pragmatique joue également un rôle essentiel dans leur interprétation correcte. Par exemple, si le traducteur devait traduire pour le public mexicain le proverbe « Quand le vin est tiré, il faut le boire » et que son intérêt réside dans la traduction efficace du proverbe, il pourrait choisir d'utiliser la méthode de traduction interprétative-communicative. Après avoir défini le sens du proverbe, le traducteur pourrait utiliser la paraphrase comme stratégie pour en comprendre le sens, ou consulter des sources monolingues pour en clarifier la signification. Une fois le sens clarifié, le traducteur peut choisir la technique de traduction qui lui semble la plus appropriée. Dans ce cas, il pourrait choisir la technique de la variation linguistique pour générer une reformulation qui ait du sens pour le public cible. Ainsi, le traducteur pourrait le traduire par *A lo hecho, pecho*. Il convient de noter que cette liste de cas d'ambiguïté sémantique est représentative et non exhaustive. Elle a été choisie de cette manière à des fins didactiques, afin d'illustrer les défis auxquels le traducteur peut être confronté.

Conclusion

La traduction d'énoncés sémantiquement ambigus représente un défi de taille pour les traducteurs. En effet, ces énoncés peuvent être interprétés de différentes manières. Pour surmonter efficacement ces difficultés, les traducteurs doivent recourir à une combinaison de stratégies et de techniques afin de garantir une communication précise et significative d'une langue à l'autre.

Le choix d'une méthode de traduction appropriée est la première étape de la résolution de l'ambiguïté sémantique. Les méthodes telles que l'approche interprétative-communicative privilégient la compréhension et l'expression du sens du texte original, afin de produire le même effet sur le public cible tout en conservant la fonction et le genre du texte original. Une fois la méthode choisie, le traducteur peut recourir à diverses stratégies pour déchiffrer le sens des énoncés ambigus. La paraphrase, par exemple, est une stratégie précieuse qui permet au traducteur de tester sa compréhension du texte source en le reformulant tout en préservant son sens. Enfin, l'adaptation, l'élargissement linguistique, l'amplification, le calque, la compensation, la compression linguistique, la création discursive, la description, l'élision, l'équivalent inventé, la généralisation, la modulation, la particularisation, l'emprunt, la substitution, la traduction littérale, la transposition et la variation sont appliquées pour résoudre l'ambiguïté identifiée dans la langue cible.

En combinant de méthodes, de stratégies et de techniques, les traducteurs peuvent surmonter les difficultés posées par l'ambiguïté sémantique et produire des traductions qui transmettent fidèlement le message du texte source tout en conservant sa clarté et son impact.

Bibliographie

- Almanna, A., House, J. 2024. *Linguistics for translators*. New York: Routledge.
- Baker, C. 2009. « La sémantique des cadres et le projet FRAMENET : une approche différente de la notion de valence ». *Langages*, n° 176, p. 32-49.
- Fuchs, C. 2009. « L'ambiguïté : du fait de langue aux stratégies interlocutives ». *Travaux Neuchatelois de Linguistique*, n° 50, p. 5-18.
- Hurtado, A. 2021. *Traducción y traductología: Introducción a la traductología*. Madrid : Cátedra.

LeRobertDico en ligne. (s.d.). <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/embarrasser> [consulté le 8 novembre 2024].

Oddo, A. 2018. *Sens compositionnel et sens formulaire des lexies complexes : de la convention à la connivence*. *Crisol*, 3.

PACTE 2001. «Grupo PACTE: una investigación empírico-experimental sobre la adquisición de la competencia traductora» en *La comunicación multilingüe especializada*. Barcelona: Universidad Autónoma de Barcelona.

Tricás, M. 1995. *Manual de traducción: francés-castellano*. Madrid: Gedisa.



© *Synergies Mexique*, n° 15, Année 2025.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702526h>

Bibliothèque nationale de France - Novembre 2025 -

Éléments sous droits d'auteur.

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-mexique>

